

Le rêve dans Zazie

Un récit dont le personnage central est une « mouflette » :
quelle est la part du **rêve** dans **Zazie** ? /8

la part de « rêve » : rêve de Zazie (film et traitement de la sexualité par ex qui n'exclut jamais une certaine pureté, question du réalisme et de la connaissance en général), mais aussi autres personnages Gabriel (cf monologue), Troussaillon, Mouaque, Charles, Mado (même si leurs rêves sont très parfois prosaïques) ; quid du rêve de Queneau qui se reconnaît volontiers dans des personnages un peu marginaux, oisifs, un peu parasites ... comme Gabriel, mais aussi Jacques L'Aumône, Valentin Bru, Lehameau, Cidrolin, Icare ... et quid du rêve de Louis Malle qui, certes n'a jamais recommencé ce type d'expérience mais a de nombreuses fois traité du thème de l'enfance ? une certaine « brume » entoure le récit : en quoi consiste-t-elle ? que protège-t-elle ? à quoi répond-elle, s'adresse-t-elle chez le lecteur ?

On peut envisager le rêve comme **cause** (il pose une question) ou comme **moyen** (il propose une réponse), surtout, reconnaître au rêve une **fonction ludique** (toute distorsion de la réalité envisagée par le personnage ou par le narrateur, in fine le romancier ou le cinéaste), une **fonction proprement onirique** (le rêve comme issue ou comme compensation), un **fonction orphique** (le rêve comme moyen d'accès à un au-delà, à un autre état : le rôle de [psychopompe](#) qu'assume le lampadophore Albert/un type à la fin du récit, cf références à Orphée et à l'imaginaire filmique de J Cocteau. Cf planches photos)

REVE, SONGE, CAUCHEMAR ... Occurrences dans le roman :

ch III : Il se tourne vers un autre citoyen :

– Non mais, écoutez-moi ça... (détails). C'est pas croyab.

– Ya vraiment des salauds complets, dit l'autre citoyen.

Cependant, les détails se propagent dans la foule. Une femme dit :

– Comprends pas.

Un homme lui explique. Il sort un bout de papier de sa poche et lui fait un dessin avec un stylo à bille.

– **Eh bien, dit la femme rêveusement.** (pp. 33-34)

ch IV : Il déploie le vêtement et le suspend devant elle. Zazie fait la moue. Elle aurait voulu essayer.

– Isra pas trop grand ? qu'elle demande encore.

– Regardez ! Il vous ira pas plus bas que le mollet et regardez-moi ça encore s'il est pas étroit, tout juste si vous pourriez entrer dedans, mademoiselle, quoique vous soyez bien mince, c'est pas pour dire.

Zazie en a la gorge sèche. Des bloudjinnzes. Comme ça. Pour sa première sortie parisienne. Ça serait rien chouette.

Le type tout d'un coup prend **un air rêveur.** On dirait que maintenant il pense plus à ce qui se passe autour de lui. (pp. 48-49)

Quand tout est terminé, elle descend son demi-panaché d'un seul élan, expulse trois petits rots et se laisse aller sur sa chaise, épuisée. Son visage sur lequel passèrent des ombres quasiment anthropophagiques s'éclaircit. **Elle songe avec satisfaction que c'est toujours ça de pris.** Puis elle se demande s'il ne serait pas temps de dire quelque chose d'aimable au type, mais quoi ? Un gros effort lui fait trouver ça :

– Vous en mettez du temps pour écluser votre godet. Papa, lui, il en avalait dix comme ça en autant de temps. (pp. 50-

51, **dans le film, c'est à partir de là que démarre la séquence « onirique » doublant le récit enchâssé de la tentative de viol suivie de l'assassinat du père, cf. roman pp. 51-53)**

ch VII : – Pas trop vieux. Pas trop jeune. Bonne santé. Costaud. Sûrement des éconocroques. Il a tout pour lui, Charles. Y a qu'une chose : il est trop romantique.

– Ça, reconnu Gridoux entre deux déglutitions.

– Ce qu'il peut m'agacer quand je le vois en train de décortiquer un courrier du cœur ou la ptite correspondance d'un canard pour dames. Comment que vous pouvez croire, que je lui dis, **comment vous pouvez croire que vous allez trouver là-dans l'oiseau rêvé ? S'il était si bien xa l'oiseau, il saurait se faire dénicher tout seul, pas vrai ?** (p. 76)

ch VIII : – C'est pas vrai.

– Si, c'est vrai qu'il a dit ça, répliqua Zazie indignée qu'on puisse mettre en doute une seule de ses paroles.

– C'est pas ça ce que je veux dire. Je veux dire que, pour Gabriel, c'est pas vrai ce que disait le type.

– Qu'il soit homosessuel ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'il se mette du parfum ?

– Voilà. T'as compris.

– Y a pas de quoi aller en prison.

– Bien sûr que non.

Ils **rêvèrent** un instant en silence en regardant le Sacré-Cœur.

– Et vous? demanda Zazie. Vous l'êtes, hormosessuel?

– Est-ce que j'ai l'air d'une pédale?

– Non, pisque vzêtes chauffeur. (p. 87)

Debout, Gabriel médita, puis prononça ces mots:

– L'être ou le néant, voilà le problème. Monter, descendre, aller, venir, tant fait l'homme qu'à la fin il disparaît. Un taxi l'emmène, un métro l'emporte, la tour n'y prend garde, ni le Panthéon. Paris n'est qu'un **songe**, Gabriel n'est qu'un **rêve** (charmant), Zazie le **songe** d'un **rêve** (ou d'un **cauchemar**) et toute cette histoire le **songe** d'un **songe**, le **rêve** d'un **rêve**, à peine plus qu'un **délire** tapé à la machine par un romancier idiot (oh! pardon). (pp. 91-92)

ch X : – Ça ira comme ça, dit la trousseille, vous pouvez vous tirer.

L'embouti, **songeur**, remonta dans sa voiture et reprit sa course. Mais le Sanctimontronnais, lui, ne bougeait pas. (pp. 114-115)

ch XIII : – C'est toi, Charles ?

– Rroin.

– Alors fonce et va chercher Marceline que je lui cause, c'est hurgent.

– J'ai d'ordres à recevoir de personne.

– Ah là là, s'agit pas de ça, grouille que je te dis, c'est hurgent.

– Et moi je te dis que j'ai d'ordres à recevoir de personne.

Et il raccroche.

Puis il revint vers le comptoir derrière lequel Mado Ptits-pieds semblait **rêver**. (p. 139)

Si si si, vzêtes rien bath. Pourquoi qu'on vous voit pas plus souvent ? (silence). On aimerait vous voir plus souvent. Moi (sourire) j'aimerais vous voir plus souvent.

Marceline baissa les yeux et rosit doucement.

– Oui, reprit Madeleine, pourquoi qu'on vous voit pas plus souvent, vous qu'êtes en si rayonnante santé que je me permets de vous le signaler et si belle par-dessus le marché, oui pourquoi?

– C'est que je ne suis pas d'humeur tapageuse, répondit doucement Marceline.

– Sans aller jusque-là, vous pourriez...

– N'insistez pas, ma chère, dit Marceline.

Là-dessus, elles demeurèrent silencieuses, penseuses, **rêveuses**. (p. 145)

ch XIV : – Ces bêtes-là, déclara Gridoux, on sait jamais ce qu'elles gambergent.

– Tu causes, tu causes, dit Laverdure, c'est tout ce 'que tu sais faire.

– Vous voyez, dit Gridoux, ils entravent plus qu'on croit généralement.

– Ça c'est vrai, approuva Madeleine avec fougue. C'est rudement vrai, ça. D'ailleurs nous, est-ce qu'on entrave vraiment kouak ce soit à kouak ce soit?

– Koua à koua? demanda Turandot.

– A la vie. Parfois on dirait un **rêve**.

– C'est des choses qu'on dit quand on va se marier. (p. 147)

– C'est vous les invités de Gabriella? Ça se voit du premier coup d'œil.

– Dis donc eh lope, dit Turandot, sois pas insolent.

– Et ça aussi, ça veut voir Gabriella?

Il regardait le perroquet avec l'air d'avoir le cœur soulevé de dégoût.

– Ça te dérange? demanda Turandot.

– Quelque peu, répondit l'amiral. Ce genre de bestiau me donne des complexes.

– Faut voir un psittaco-analyste, dit Gridoux.

– J'ai déjà essayé d'analyser mes **rêves**, répondit l'amiral, mais ils sont moches. Ça donne rien.

– De quoi **rêvez**-vous? demanda Gridoux. (pp. 149-150)

– De nourrices.

– Quel dégueulasse, dit Turandot qui voulait badiner.

ch XV : Le type n'insiste pas. Il boit.

– C'est vraiment dégueulasse, qu'il remarque incidemment.

Marceline, elle, ne fait aucun commentaire.

– Ils sont pas encore rentrés? demande le type juste pour dire quelque chose.

– Vous le voyez bien. Sans ça vous seriez déjà en bas.

– Gabriella, fait le type **rêveusement** (un temps). Marant (un temps). Positivement marant.

Il finit son verre. (p. 159)

ch XVI : Un sanglot pire lui fit écho, ce qui porta le trouble dans la **rêverie** trouscaillonne. Kèss kèss kèss, se dit la **rêverie** trouscaillonne en revêtant à son tour l'uniforme de flicmane et, en faisant le tour de l'ombre d'un œil minutieux, elle découvrit l'origine de l'intervention sonore en la personne d'un kidan assis coi sur un banc. Trouscaillon s'en approcha non sans avoir pris les précautions d'usage. (pp. 166-167)

– Je ne vous dirai rien de mon enfance ni de ma jeunesse. De mon éducation, n'en parlons point, je n'en ai pas, et de mon instruction je n'en parlerai guère car j'en ai peu. Sur ce dernier point, voilà qui est fait. J'en arrive donc maintenant à mon service militaire sur lequel je n'insisterai pas. Célibataire depuis mon plus jeune âge, la vie m'a fait ce que je suis.

Il s'interrompit pour **rêvasser** un brin. (pp. 169-170)

ch XVII : – Fameuse hein, que leur dit Gabriel, cette soupe à l'oignon. On dirait que toi (geste) tu y as mis des semelles de bottes et toi (geste) que tu leur as refilé ton eau de vaisselle. Mais c'est ça que j'aime: la bonne franquette, le naturel. La pureté, quoi.

Les autres approuvent, mais sans commentaires.

– Eh bien, Zazie, tu manges pas ta soupe?

– Laissez-la dormir, dit la veuve Mouaque d'une voix effondrée. Laissez-la **rêver**. (p. 179)